

Ange Marion

***Recueil
d'Heures et d'Ailleurs***

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Ange Marion 2016

Illustration couverture. © Alexandra Geils 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

RECEUIL D'HEURES ET D'AILLEURS

ANGE MARION

Les auteurs n'existent que par les histoires qu'ils écrivent. Divertir et informer sont deux parties parfaitement indissociables d'un livre. Au travers d'une histoire que l'on écrit d'abord pour se faire plaisir, l'espérance est toujours présente que l'imagination du lecteur prenne le pouvoir et qu'il s'approprie ainsi la magie des mots et des concepts proposés.

Un mélange de nouvelles plus ou moins courtes, un kaléidoscope d'idées et de personnages intemporels qui vous inspireront, selon votre humeur, une envie d'en lire encore ou un mépris teinté d'ennuis. Que cette lecture vous inspire ou vous rebute, merci d'avoir pris le temps de vous arrêter un instant dans mon univers.

Un recueil pour adultes dans lequel vous trouverez également deux contes pour enfants. A la question souvent posée à des parents – Qu'est ce que tu lis ? Tu peux me raconter. – j'espère vous avoir proposé une possibilité inestimable de partager ensemble le même livre. Et puis n'oublions jamais que nous sommes toujours des enfants amoureux de merveilleux et d'espérance.

SOMMAIRE

Mère Nature.....	5
Le choix d'une vie.....	7
Monologue du Cattus.....	22
Le petit panier (conte pour enfant).....	26
Il était un ailleurs où.....	37
La nuit du chevalier.....	39
Il existe même si vous n'y croyez pas ou plus.	57
Les songes des soirs sans fin.....	61
A toi, qui crois savoir.....	82
Il est temps de	85
Vigilance.....	87
La Litanie contre la Peur.....	125
Grand-père.....	127
La vision du Cattus.....	133
Autrevoile (conte pour enfants).....	136

Je suis un arbre.....	164
Astre silencieux.....	166
Ni plus, ni moins, seulement différent.....	169
Gourmandise.....	193
Gourmandise ... encore et encore.....	195
Etonnants Talents.....	197
1 - Dans la rue.....	197
2 – Sur la scène.....	216
3 – Célébrités.....	232
4 – Le combat.....	247
5 – le choix.....	268
Madame La Fée.....	277
L’A Dieu du Cattus.....	282

MÈRE NATURE

Quand tout va mal, quand le corps crie sa souffrance par tous les pores de sa peau, quand l'esprit tourne, tourne en rond sans trouver ni but, ni fin à sa désespérance, quand la sensation d'être nul et inutile envahit le cœur, quand les autres, tous les autres, ne vous aiment plus... Alors il est temps de retourner à Mère Nature.

Marchez lentement le long de sentiers, ralentissez chacun de vos pas en mesure de velours, prenez le temps de voir, de ressentir. Tout le temps nécessaire, celui qui est indispensable à l'éclosion des jeunes pousses, à la promenade des nuages de printemps, à l'apprentissage du langage, au premier regard lors d'une rencontre, à la caresse d'une mère dans les cheveux de son nourrisson.

Au détour d'un taillis, seul et loin des autres humains, laissez votre voix s'exprimer. Autorisez-vous à hurler dans le vent et le soleil. Autorisez-vous à crier, crier, crier jusqu'à ce que vous n'en puissiez plus. Voyez les notes sonores de votre mal-être s'éparpiller et s'évaporer en ondes concentriques, loin, de plus en plus loin de vous.

Regardez les arbres qui vous entourent et choisissez-en un, celui qui vous plaît ou qui semble vous appeler. Approchez-vous doucement et demandez-lui la permission de l'enlacer. La joue posée sur l'écorce, parlez-lui, racontez-lui toute votre peine, vos frustrations les plus enfouies, vos aspirations les plus

secrètes, mais aussi vos rêves et vos espoirs. Racontez-lui ce que vous n'osez même pas vous avouer à vous-même. Laissez votre intuition vous guider et ressentez l'énergie de l'arbre se transmettre lentement. Voyez les racines plongeant loin sous la terre, se divisant et se multipliant pour puiser la manne nourricière. Vos pieds à leur tour prennent racine et plongent loin, très loin, vous enracinant, vous stabilisant. Levez les yeux vers le feuillage, les branches qui rejoignent le ciel, voyez le vent les balançant, le soleil les éclairant et laissez tout votre corps se hisser vers l'univers. Videz votre esprit et laissez-vous devenir un pont entre le ciel et la terre.

En vous éloignant de votre arbre, n'oubliez pas de le remercier et laissez la gratitude envahir tout votre être pour la simple raison qu'il était là pour vous en ce jour, puis reprenez votre promenade.

Respirez longuement et profondément quand vous marchez aux mêmes pas que les ondulations de la nature. Respirez comme respirent les hôtes des bois quand ils se promènent le soir entre la pénombre des buissons et la clarté des étoiles. Respirez comme l'enfant dans son premier sommeil. Respirez comme les abeilles et les fourmis quand elles retournent au nid, le cœur chargé du nectar nourricier.

Oubliez un moment le temps pressé des agitations humaines, oubliez un moment la frénésie des soucis et des inquiétudes. Allez à la rencontre de la beauté sereine et vivante de la nature. Lentement avancez votre pas au rythme de votre cœur apaisé. Sous la forme d'une caresse dans la brise, vous laverez doucement votre esprit des scories qui l'empêchent de sourire.

LE CHOIX D'UNE VIE

Assise seule sur le banc, elle pleurait. Elle ne savait plus ce qu'elle pleurait, le décès de sa mère, la fin de son enfance, la perte de son innocence ou le vide abyssal au fond de sa poitrine. Elle avait choisi ce parc le lendemain de l'enterrement en pensant s'aérer l'esprit et le cœur, pourtant même les couleurs enflammées de cette fin d'automne lui semblaient une insulte à sa peine.

Elle s'aperçut brusquement qu'une personne était assise près d'elle. Son large manteau à capuche ne lui permettait pas de distinguer si c'était un homme ou une femme. Un peu gênée elle se recula légèrement, laissant entre elle et l'inconnu un espace suffisant pour son confort. Baissant sa capuche, l'homme – il s'agissait bien d'un homme - lui sourit.

- Pleurez, pleurez tant que vous le pouvez. Mais après il faudra choisir.

Interloquée, elle se redressa.

- Que voulez-vous dire, de quel choix parlez-vous ?
- Vous venez de perdre votre mère. Il vous faut maintenant choisir une voie. Je vous propose un autre chemin que celui auquel vous pensez et qui ne vous attire pas.
- Mais qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? Je ne vous connais pas.

- Oh si, vous me connaissez et très bien. Mais pas dans cette vie sinon dans vos rêves les plus secrets. Vous avez une mission et maintenant que vous êtes seule, rien ne vous empêche de la remplir. Il faut simplement que vous le décidiez. Permettez- moi de vous expliquer. Mon nom est Jonas. Bonjour Aline.
- Jonas, mais je sais qui vous êtes. Je vous reconnais. Vous êtes passé à une émission de télévision récemment. Vous êtes pour reprendre les termes du journaliste « un capitaine d'industrie, un financier de haut vol » et pour vos détracteurs, un profiteur de la faiblesse humaine, un tyran sans foi ni loi qui exploite sans vergogne les ressources de notre terre.
- Je suis bien autre chose. En ce jour je viens vous parler de l'après-vie ou de l'avant-vie, peu importe. J'ai un fils et il a besoin de vous.
- Proxénète aussi à vos heures ? Vous avez pourtant les moyens de vous payer des racoleurs. Vous n'avez donc pas peur d'être maudit et de finir votre vie en enfer.
- Je suis désolé que la conversation s'engage sous d'aussi mauvais auspices. Prenons les choses sous un autre angle. Vous faites partie d'une religion qui promet le paradis ou l'enfer à ses croyants. La mort est irrévocable, vous devez, soit expier vos fautes, soit vivre pour l'éternité dans la béatitude. Une existence parfaite dans l'amour, la félicité et la connaissance avec les autres êtres que vous avez aimés sur terre. Cela vous convient-il ?

- Il y a bien longtemps que j'ai remis en cause cette fin d'existence, un peu trop simpliste à mon goût. La mort comme porte vers une autre vie de connaissance absolue, d'amour inconditionnel me semble terriblement attirante mais ...

- Mais... pourquoi faut-il qu'il existe toujours un « mais ». Il existe une autre croyance qui n'est pourtant pas antinomique avec les religions monothéistes de notre terre, celle de la « réincarnation ». Qu'en pensez-vous ?

- Il me plaît de croire que les âmes doivent revenir sur plusieurs vies pour s'épanouir et gagner plus de spiritualité. Parfois pour se faire pardonner des fautes, pour se racheter d'actes mauvais et parfois pour accomplir une mission donnée par Dieu. Il n'est pas nécessaire de croire en Bouddha pour penser que la réincarnation puisse être une voie divine pour s'élever. J'ai toujours aimé une phrase de Lao-Tseu, et bien que la traduction au cours des siècles et dans une langue moins appropriée soit certainement pervertie, elle me touche particulièrement. Elle dit

« Tu viens d'un monde divin et tu peux y retourner si tu veux. Il y a en toi quelque chose d'éphémère et quelque chose d'éternel. Ne te sers de l'éphémère que pour développer l'Eternel ».

- Me voilà rassuré. Votre culture et votre largeur d'esprit va me faciliter la tâche pour vous faire comprendre mon offre. Je suis, disons... un peu spécial. Mon don et ma malédiction sont de me souvenir de manière totalement consciente d'autres existences et de devoir assumer des destins pluriels.

De savoir également qu'entre deux vies terrestres, nous étions des âmes qui avons choisies de revenir. Parmi la multitude d'âmes réincarnées, nous sommes plusieurs à avoir une mission particulière.

- Je ne suis pas certaine de vraiment vous comprendre, répondit Aline.
- Un esprit pré-existe, de ce fait, à la naissance du support biophysique, il intègre un corps crée par une union charnelle. Bien que ce dernier ne possède pas encore l'adaptation adéquate, il est une individualité indépendante. C'est l'être lui-même qui crée et subit cette nouvelle existence selon les tendances psychologiques, sentimentales qu'il a acquises dans les milieux où il a vécu lors de ses existences précédentes. Les idées, les émotions, les préjugés, les croyances, les théories sont créés par cet être en fonction de ses passés et du choix qu'il a fait de sa naissance.
- Un esprit, je croyais qu'il s'agissait d'une âme.
- Un corps physique formé par la rencontre de deux principes, l'un femelle, l'autre mâle et puis un esprit qui se forme avec un panel de sentiments, de compétences, de capacités. Et puis vient le souffle de Dieu pour certains, l'étincelle divine ou une partie de l'Esprit de la terre, le nom dépend des croyances. Nous lui donnerons le nom d'« âme » pour simplifier. Cette âme ne se réincarne pas au hasard. C'est un choix volontaire. Oubliant la totalité de ses expériences ainsi que son destin – comment nommer ce qui n'est pas nommable – d'anges, d'entités, d'énergie.

Tous ces mots sont susceptibles de créer des images fausses dans votre imagination. Cela est très difficile d'expliquer des concepts au-delà de la compréhension humaine. La seule analogie que je trouve serait d'expliquer les couleurs à un aveugle de naissance, d'expliquer les odeurs à une personne sans odorat. Imaginez que la personne en face de vous n'ait jamais vu la mer, comment pourriez-vous lui faire appréhender l'immensité de l'eau, la vue de la houle, des vagues et l'odeur de l'iode, des algues. Comment lui expliquer la douceur des vagues léchant le rivage un soir d'été, la violence des tempêtes balayant les côtes, la lumière si particulière, si changeante naissant du mariage du ciel et de l'eau.

- Et vous vous souvenez de tout cela, demanda Aline.
- Non, juste un reste de sensations, de connaissances, partielles mais suffisantes pour nous laisser une immense envie d'y retourner. Ne vous leurrez pas, nous avons tous fait le choix de revenir pour grandir, s'élever, régler nos contentieux. Nous sommes tous à un degré différent de notre évolution. Les plus élevés reviennent pour aider les autres à progresser. Certains ne resteront que quelques heures ou quelques années mais ils auront effectués la mission choisie au départ.
- J'ai lu un jour un article sur Internet au sujet de la mort. Il m'est resté en mémoire, le coupa Aline. Il disait que rien de ce que nous possédons sur la terre ne nous revient de droit. Tout ce que nous avons y compris notre plus grand amour, notre compagnon, nos enfants, nos meilleurs amis, nous aurions pu tout aussi bien ne jamais l'avoir eu. Il ne faut

jamais se lamenter de l'avoir perdu mais rendre grâce de l'avoir connu. Mais la mission dont vous parliez, est-elle confiée par Dieu ?

- Dieu, Puissance, Energie, Ce qui Est, ou tout autre terme. Pensez-vous que le nom soit l'important. L'important est la valeur que vous accordez à votre âme. Arrêtez de rabaisser Dieu à votre niveau – on va utiliser le mot Dieu puisqu'il s'agit de celui le plus largement utilisé. Dans toutes les religions on décrit Dieu comme l'entité suprême, créateur de vie. On le vénère, le prie, le supplie. On lui offre des sacrifices. On établit un ensemble de règles, de dogmes. On écrit des livres, osant jusqu'à le décrire ou les décrire dans le cas de religions avec plusieurs dieux. On l'aime, on l'adore, on se prosterne.
- Et cela n'est pas bien ?
- Où est la vérité absolue. Certains vous diront que ces croyances sont réductrices, d'autres au contraire qu'elles élèvent votre âme, que la foi est pure. Dans tous les cas on ramène Dieu à notre niveau. Croyez-vous qu'il importe à une telle divinité, créateur de toute chose, que vous portiez une croix ou un foulard, que vous vous habilliez de telle ou telle façon, que vous deviez demander pardon aux animaux tués, que vous deviez vous comporter obligatoirement de telle manière. Ce qui importe à Dieu, c'est ce que tu fais de ton âme.
- La source du bien, n'est ce pas ? demanda Aline. Un philosophe, Marc-Aurèle, ne disait-il pas que c'est au-dedans que se trouve la source du bien. Elle peut jaillir à tout

moment si on fouille sans cesse. Bien, jusqu'à présent je veux bien vous croire. Nous sommes des âmes immortelles se réincarnant pour évoluer. Nous choisissons également notre réincarnation à partir d'un certain stade d'évolution. Il existe quelques personnes se souvenant de leurs vies précédentes dont vous faites partie. Je ne vois pas la finalité de votre explication me concernant.

- Elle vous concerne, vous Aline, et vous seule car vous devez choisir de vivre ou non avec un être spécial. Vous devez accepter, ou non, qu'il ait la connaissance de nombreuses vies dans lesquelles vous étiez impliquée et dont vous n'aurez jamais aucun souvenir. Vous devrez être le soutien, l'énergie, la joie de sa vie présente, en sachant que lorsque votre existence sur ce plan prendra fin et si vous choisissez de nouveau de vous réincarner, lui seul en gardera le souvenir.
- Je pourrais toujours choisir de revenir dans une autre de ses vies et de pouvoir recommencer, toujours...

Jonas fit un petit bruit avec la bouche, un petit teu-teu-teu qui glaça Aline plus qu'un grand discours.

- Ce n'est pas ça, vraiment, ce n'est pas possible ? demanda Aline
- Je ne sais pas. Je ne suis pas « Dieu ». La seule chose que je puisse vous confier est que vous êtes son « âme-sœur » son double, son autre et que vous êtes appelés à vous reconnaître toujours et partout. Mais vous ne serez pas présente et vous n'avez pas été présente dans toutes ses incarnations. Aussi

lorsqu'il vous retrouve, c'est pour lui une joie immense et une immense souffrance.

- La succession de vie est une possibilité d'évoluer dans le bien, le parfait et vous êtes un malfrat, un profiteur de la faiblesse humaine. Vous faites le mal. Comment est-ce possible ?

Jonas la fixa un moment. Aline s'était recroquevillée sur le banc et elle semblait perdue, essayant de se raccrocher à son monde de rationalité.

- L'univers est très vaste et même ce mot est incorrect car il induit une idée de fin. L'univers n'a pas de fin. La Terre n'est qu'un lieu parmi une multitude. Vous vous êtes certainement réincarnés dans de multiples dimensions mais maintenant vous êtes ici. Soit vous y avez été envoyé car vous aviez besoin d'apprendre une nouvelle leçon, soit vous avez choisi de venir pour aider. La terre est un endroit difficile, très difficile, un enfer pour certains, un purgatoire pour d'autres. Venir ici c'est subir une leçon très contraignante, très dure. Pour choisir de venir volontairement il faut être fort et compatissant, c'est un vrai sacrifice qui permet aussi à sa propre âme d'évoluer encore.
- Je comprends cela, dit Aline mais pas votre choix de vie. Si vous avez les souvenirs de vies passées, si cette possibilité vous a été octroyée, c'est que vous devez être ici pour aider et non pour avilir encore plus les âmes inconscientes.
- Mes vies passées ne font pas de moi un voyant parmi les aveugles. J'ai une mission et la pire.

Jonas regarda un instant le parc devant lui.

- La Terre est en phase de transition et certains doivent prendre en main des décisions pour aider à cette transition. L'humanité est un facteur de désordre, de perturbation. Elle doit se réveiller, accepter de nouveau d'être une partie d'un tout et non une individualité. Tout est liée dans l'Univers, l'énergie circule et se renouvelle sans cesse. Elle crée la vie, toujours, partout. Et quand un élément se sépare de cette énergie, refuse sa part de création, de responsabilité, il faut que les composants de cet élément réapprennent leur mission, leur destin. Nous sommes ici pour cela. Les notions de bien, de mal sont dépassées. On parle d'une autre vision de l'univers.

Il sourit devant l'air éperdu d'Aline

- Je vais prendre une image que vous pourrez comprendre. Imaginez que vous êtes un observateur du monde. Vous tenez dans la main une goutte d'eau, c'est la Terre. Vous regardez devant vous l'océan, c'est l'Univers. En haut d'une dune, par temps clair et calme, vous avez ainsi une vision dégagée d'une immensité d'eau jusqu'à l'horizon. Regardez à nouveau la goutte d'eau dans votre main. Regardez l'océan. Cela vous permet de vous fixer une échelle de taille.

Aline hocha la tête. Elle comprenait l'analogie.

- Echelle totalement fautive bien sûr, reprit Jonas. Vous n'avez devant vous qu'une minuscule partie de l'océan, seulement ce que vos yeux peuvent distinguer. A peine quelques kilomètres. Et l'océan continue loin, très loin au-delà de

votre vision. Regardez la goutte d'eau dans votre main. Car l'océan devant vous n'est qu'un océan parmi tant d'autres. Vous êtes en France sur une dune dominant une plage, regardant une infime partie de l'Atlantique. N'oubliez pas le Pacifique encore plus grand, n'oubliez pas les autres mers du monde. Regardez la goutte d'eau dans votre main.

Jonas se leva lentement, semblant hésité sur les mots à employer dorénavant.

- Le choix entre le bien et le mal. Si cela était aussi simple. Ici et maintenant je suis un homme, un simple homme. Je suis un trafiquant d'armes, de drogues, de sexe pour pouvoir être un trafiquant de pouvoir, un homme d'influence. Ce n'est pas avec les bons sentiments que l'on interfère avec les décideurs de cette terre. Non, c'est avec leurs vices, leurs failles, leurs besoins. Si vous le leur fournissez, vous gagnez un pouvoir occulte mais très intéressant sur la marche du monde. J'impose ainsi certaines décisions qui n'auraient pas été prises autrement. Il faut également des existences telles que la mienne pour faire progresser l'humanité.
- Vous détruisez des vies, vous provoquez des drames humains pour satisfaire votre soif de pouvoir s'insurgea Aline. Et les autres sont-ils comme vous ? votre propre fils ?
- Non, mon fils – il s'appelle Nicolas – et plusieurs de ses amis ont choisi une autre voie. Ils sont ce que vous appelleriez le côté bénéfique. Moi, je suis le côté obscur de la Force pour paraphraser une réplique culte. D'autres âmes semblables à moi existent également, peu nombreuses il est vrai mais elles aussi ont dû faire des choix. Mon propre

choix n'a jamais été de satisfaire ma soif de pouvoir - car j'ai appris depuis longtemps l'insanité de tels souhaits - mais pour influencer sur ceux qui détiennent une parcelle de décision. L'éternelle question, mais qui n'a rien de bien philosophique, entre l'intérêt individuel et l'intérêt de tous. Lequel doit primer ?

- L'humanité est la somme de tous les individus qui la compose, reprit Aline et le sacrifice obligatoire d'un seul de ses membres est une infamie. Chaque homme est propriétaire de sa vie. Aucune Société n'est plus importante que les hommes qui la composent. Il est trop facile de justifier les guerres, les massacres, l'esclavagisme en raison d'un intérêt supérieur ou soi-disant supérieur mais qui n'est souvent que l'intérêt d'une partie, d'une minuscule partie de cette humanité.
- Ne me lancez pas la première pierre Aline.
- Je ne suis pas de celles qui lancent la première pierre, j'ai plutôt le profil de celle qui se la prend.
- Ne vous sous-estimez pas, vous êtes beaucoup plus forte que vous ne le pensez. Vous aurez aussi à faire des choix cornéliens dans le futur. Vous penserez alors à moi. J'ai fait un choix et je n'attends pas de vous que vous le compreniez aujourd'hui.
- Je suis choquée. Vous n'avez pas peur d'être puni, de devoir payer un jour pour les souffrances que vous avez engendrées. Vous êtes vieux et à la fin de son existence, on doit quand même avoir peur.

- Merci de me rappeler ma mortalité mais vous n'avez pas perçu ce qui vient d'être dit. Je suis immortel, vous êtes immortelle. Une autre vie vous attend après votre mort. J'ai tué ou fait tuer des corps, jamais des âmes. Elles sont reparties vers d'autres plans d'existence. Je repartirai aussi vers d'autres plans d'existence mais moi je reviendrai de nouveau volontairement car j'ai choisi de servir sur cette Terre pour sauvegarder l'humanité.
- Mais les fantômes alors, s'exclama Aline. Ils existent j'en suis certaine et ils sont coincés ici parce que justement ils ont trop souffert et qu'ils ne peuvent plus partir. Et ils ne reviennent pas vous pincer la nuit pour vous punir.

Jonas secoua la tête en riant.

- Savez-vous que vous me plaisez de plus en plus. J'adore votre franc-parler. Cette aventure, si vous me permettez le mot, aura un effet bénéfique sur vous car elle vous permettra de reconnaître vos potentialités et je pense que vous auriez pu devenir un parfait inspecteur de police.
- Vous êtes télépathe pour savoir mes désirs les plus secrets ?
- Ne vous inquiétez pas, je ne lis pas dans vos pensées. Je vois simplement certaines potentialités chez des êtres et ceux qui vont les accomplir. Concernant les esprits restant sur terre après leur mort, certains restent par choix parce qu'ils n'ont pas terminé leur mission, certains ne comprennent pas qu'ils peuvent partir quand ils veulent. Ce sont des esprits qui n'ont pas encore évolué suffisamment mais heureusement il existe

sur terre de plus en plus de personnes qui peuvent les aider à partir. Il suffit d'avoir suffisamment d'amour, de compassion.

Aline se leva à son tour et se plaçant devant Jonas, elle mit une main sur son épaule.

- Et vous ! Le pouvoir ne peut remplacer l'amour et la compassion. Un tel choix conscient ne peut qu'engendrer beaucoup de souffrance et de solitude. Pourquoi êtes-vous le seul à porter une telle charge ?
- Aujourd'hui, c'est moi car je suis le plus fort tout simplement. J'ai accepté la douleur. Le souvenir de mes vies passées me permet de transcender certaines décisions, ce qui n'est pas le cas de mon fils par exemple. Son âme a besoin d'une pause en quelque sorte. N'oubliez jamais que nous ne sommes pas des entités supérieures, des anges pour reprendre une terminologie terrestre, nous sommes simplement des âmes en formation à qui il a été demandé d'effectuer une mission. Nous sommes loin d'être parfaits, ni cohérents. Nous ressentons tous les sentiments, tous les paradoxes de l'humain. Nous faisons des erreurs, des approximations mais nous progressons en raison même de nos erreurs. Parfois la mission est trop lourde, trop terrible, alors nous décrochons mais nous savons toujours que l'amour, la compassion et le pardon nous sont octroyés. C'est notre force, notre unique force... l'amour.
- Il est vrai que nous sommes bien prétentieux, nous les âmes aveugles, reprit Aline d'un ton sarcastique, de croire que nous étions toujours des princesses, des chefs, des braves,

des bons samaritains alors que statistiquement nous avons été plus souvent des serfs, des esclaves, de simples commerçants, des gens simples et humbles et parfois aussi peut-être des meurtriers, des tortionnaires, des soldats sans foi ni loi tuant et violant les plus faibles et pourquoi pas... des tyrans, des mauvais, des Hitler. Que nous ayons été des esprits dans des corps mais... une âme, encore faut-il savoir la mériter et savoir aussi devenir une « belle âme ».

- Et bien autre chose Aline. Viendrez-vous avec moi. Je voudrais vous présenter Nicolas. Aujourd'hui, dans cette vie il a besoin de vous. Vous allez l'aimer comme il vous aime déjà mais soyez consciente que ce sera dur de vivre avec lui. Une mission dans une vie, mais le chemin sera tellement passionnant et tellement aimant. Acceptez au moins de le rencontrer dans un premier temps. Je vous promets que vous aurez une parfaite liberté de choix après cette rencontre.

Aline le regarda longtemps, très longtemps, puis elle mit sa main dans la sienne.

- Allons-y.

MONOLOGUE DU CATTUS

Nous, les chats, sommes naturellement beaux.

Notre existence consiste à manger, à dormir, à être beaux, pensent les humains.

Ils nous donnent à manger, nous caressent, nous abritent
Ce sont des dieux, pense le chien.
Ils nous donnent à manger, nous caressent, nous abritent
Je suis un Dieu, affirme le chat.

Enfin un humain qui a compris la nature profonde et intrinsèque de notre race.

Ces humains qui n'ont jamais compris que nous leur concédons, pour un temps seulement, le privilège d'utiliser notre couche, de remplir notre assiette, de nous soigner et nous câliner.

Obéissance ! Quel mot étrange dont la signification reste encore très obscure mais dont ils semblent très friands. Parfois nous leur laissons croire un instant que nous en avons compris la teneur, nous sommes joueurs aussi, ne vous en déplaie.

Que n'avons-nous entendu sur nous, quelles inepties ont été proférées, quelles interprétations farfelues et profondément ridicules ont été assénées. Car il faut bien l'admettre, l'imagination humaine est sans limite.

Mais nous leur pardonnons aisément car ils sont tellement attendrissants dans leur ignorance. Grands chats immatures qui nous contemplent du haut de leur suffisance, pendant combien d'heures, de jours, d'années, avons-nous essayé de leur inculquer notre langue. Même les plus patients d'entre nous ont renoncé et continuent à utiliser le langage chaton pour le semblant de communication qu'ils puissent appréhender. Parfois sous le biais de la colère ou de l'urgence, nous oublions leur limitation et leur parlons adulte. Alors, c'est la désillusion absolue, de les voir commenter et traduire nos paroles en pensées humaines. Parfois même nous ressentons le besoin de mettre nos pattes sur nos oreilles pour ne plus les entendre. Et ironie suprême, ils décrètent alors qu'il va faire beau ou qu'il va pleuvoir !

Nous, les chats, sommes naturellement beaux.

Nous savons parfaitement ceux qui nous aiment et ceux qui ne nous aiment pas, et cela nous indiffère trop pour essayer d'y remédier. Mais nous sommes joueurs, ne vous en déplaise et quel plaisir de se frotter allègrement sur la jambe du récalcitrant en savourant secrètement les réactions induites.

Paresseux, opportuniste, profiteur, voilà bien les aspirations humaines, qu'en effet miroir, ils veulent nous prêter. Pourtant nous partageons régulièrement le fruit de nos chasses, leur expliquant par l'exemple comment se nourrir et participer aussi au nettoyage de la nature en tuant les plus faibles ou les plus inadaptés. Mais non, ils nous traitent de cruels et sans cœur. Pourtant seuls les humains tuent sans discernement et retenue leur propre race.

Nous, les chats, sommes naturellement beaux.

Faits de légèreté et de tendresse, de ronronnements et de câlins, mais à notre heure seulement et jamais à l'heure des convenances. Nous sommes un idéal inaccessible, ce qui nous rend d'autant plus attirants car aimer nous savons, mais sans perdre un iota de notre liberté.

Certains humains ont eu la suffisance de penser que nous sommes des âmes en formation auprès d'eux afin de pouvoir accéder, dans d'autres vies, à des connaissances supérieures. Préentions démesurées, orgueil insensé, ils n'ont pas encore compris que c'étaient nous les professeurs et que l'être qui comprenait humblement notre message pouvait espérer dans cette vie s'élever un peu. Non pas au dessus du commun des mortels, car peu nous importe hiérarchie ou préséance, mais s'élever simplement dans la connaissance de son soi.

La tâche est immense et ardue. Il nous faut pour cela patience et rigueur et aussi beaucoup de repos, ne vous en déplaie.

Nous, les chats, sommes naturellement beaux.

Nos lieux de repos attirent inmanquablement les remarques des humains. Chaleur, confort, positions stratégiques, odeurs, nœuds telluriques ou à déperdition énergétique, et j'en passe des meilleurs, sont leurs crédos habituels. Mais en quoi sommes-nous différents de leurs choix, sinon que les nôtres sont beaucoup plus appropriés.

Ne réveillez pas le chat qui dort. S'ils pouvaient mettre leur

adage en pratique, ce serait une grande avancée dans nos relations. Comment leur expliquer que nous avons besoin de repos tant notre tâche est lourde. Consolateurs, conciliateurs, câlineurs, calmeurs, charmeurs mais aussi professeurs de liberté et de dignité, lien entre l'âme et l'univers, pont entre les mondes, nous avons besoin de rêver.

Nous, les chats, sommes naturellement beaux.

Quand prendront-ils exemple pour devenir à leur tour, naturellement beaux.

Mais ce n'est pas pour demain..., Peut-être après-demain avec beaucoup d'espoir et de travail. Ou le jour d'après... Confiance et courage, on est là pour les aider.

Nous, les chats, sommes naturellement beaux.

LE PETIT PANIER

L'homme leva la tête de son ouvrage. Ce n'était pas la première fois qu'il entendait ce bruit ténu et pourtant persistant mais il ne vit rien de particulier sinon que la journée était splendide, chaude et ensoleillée. La petite rivière glougloutait doucement en se déversant dans la mare où il laissait tremper son osier.

Il reprit la corbeille qu'il fabriquait. Le moindre de ses mouvements révélait une parfaite coordination entre ses muscles d'acier et son esprit aiguisé, mais encore une fois il était déçu par son œuvre. Pour les idéalistes, la perfection est toujours au prochain tournant et bien que son talent de vannier fût reconnu dans toute la contrée, Thomas ne se satisfaisait jamais de ses réalisations.

Un rire joyeux et cristallin remplit l'air et il vit sa fille accourir le long du ruisseau. Accompagnée de son inséparable compagnon à quatre pattes, elle rayonnait de grâce et de légèreté, auréolée d'une mousse de chevelure blonde et rousse. Dieu, qu'elle était belle sa fille et son cœur se serra quand elle se jeta dans ses bras. Elle avait encore maigri et de nouveaux cernes étaient apparus sous ses yeux couleur lavande. Il se maudit encore une fois de ne pouvoir tenir la promesse faite à la mère de cette enfant lorsqu'elle était partie pour le voyage d'où l'on ne revient pas. La protéger toujours et partout, faire de sa vie un rêve de joie et de rire. Mais l'épouvantail était passé par là et il n'avait pas trouvé d'armes pour le contrer. Les médecins lui avaient confirmé qu'elle ne verrait pas le prochain Noël.

Revenus dans leur modeste maison de pierre et de bois à l'écart du village, il fit le compte de ses paniers à vendre lors du

prochain marché. Il lui en fallait beaucoup plus pour pouvoir acheter les potions calmantes qui permettaient à sa fille de dormir et d'éloigner les coups de bâton de l'épouvantail comme elle nommait sa maladie. Aussi le soir tombant il se remit à l'ouvrage pour trier ses brins d'osier et les tailler. Assis au seuil de sa porte, à peine éclairé par le clair de lune, il entendit de nouveau le bruit ténu qui l'accompagnait depuis quelques journées. La fatigue sans doute se dit-il et il continua de mettre de côté toutes les brindilles trop fines pour son travail.

- Ne les jette pas, elles ont la bonne taille.

Voilà que maintenant il entendait des voix. Il était peut-être temps d'aller se coucher.

- Je te dis de ne pas les jeter. Elles vont te servir.

Stupéfait il découvrit sur le rocher délimitant le massif de fleurs devant son entrée un petit être qui le fixait d'un air malicieux.

- Mais qui êtes-vous, réussit à dire Thomas d'un filet de voix.
- Pas la bonne question, répondit l'être, tu aurais dû demander ce que je voulais. Bien que cela semble évident.
- Quoi ? Comment ? Vous n'existez pas... J'ai la berlue... c'est la fatigue.
- Humph, soupira l'être, plus c'est grand, plus c'est...
- Chut ! Tu avais promis qu'on resterait poli, coupa une nouvelle voix venant de l'arbuste derrière le rocher. Tu vas

lui faire peur. Explique ce que l'on veut. Tu sais bien que les hommes sont durs de la comprenette.

La lune se mit à briller soudain d'un éclat nouveau et Thomas put enfin voir parfaitement ses interlocuteurs. Celui du rocher était beige, de peau et d'habit, pas plus haut que trois pommes. Une petite tête avec deux grands yeux en amande, un nez épaté légèrement teinté de rose et une barbiche se rétrécissant et se terminant en point d'interrogation au niveau de sa taille. Avec une simple tunique de peau serrée par une large ceinture, une cape qu'il soulevait de la pointe des mains en une parodie de révérence. Mais ce qui retint l'attention de Thomas fut le couvre-chef au dessus arrondi, avec un ample retour qui lui faisait comme une couronne avec des bouts qui pendouillaient de toutes parts et deux immenses plumes sur l'arrière. Le chapeau semblait trop grand mais était maintenu par les oreilles parfaitement décollées de l'être et dont les lobes étaient entièrement recouverts de multiples anneaux de bois. Le petit être était accompagné du plus gros escargot que Thomas n'ait jamais vu, avec une coquille recouverte de merveilleuses volutes bleues et vertes.

L'homme avait du mal à percevoir le deuxième être. Il semblait encore plus petit mais les contours étaient vagues, comme recouverts d'une fumée légèrement bleutée. Il parvenait seulement à distinguer furtivement de grands yeux gris et des mains aux longs doigts flexibles.

- On veut des paniers. Tu es bien vannier ? Donc tu nous fais des paniers, reprit l'être beige.